

Bonjour à tous !

Aujourd'hui je vous propose de nous arrêter au chapitre 15 du livre du prophète Jérémie.

Le passage que nous allons lire fait partie des célèbres « confessions » de Jérémie : ce sont des prières, un peu comme des psaumes de lamentation, dans lesquelles le prophète n'a pas peur de dire ce qu'il pense et de crier vers Dieu quand il n'en peut plus ! Ce passage, avec 4 autres qui se trouvent tous entre les chapitres 12 et 20 du livre, est à l'origine du mot « jérémiades », qui désigne des « lamentations persistantes et importunes », dit le Larousse...

Disons-le franchement : j'espère que dans un quart d'heure vous ne pourrez plus parler de jérémiades, tant Jérémie se révèle ferme dans son combat spirituel. Mais heureusement que la Bible nous offre de tels passages ! Heureusement qu'elle n'est pas une collection de surhommes inaccessibles ! Heureusement qu'un grand prophète a aussi le droit de craquer ! Cela permet à l'Écriture Sainte de nous rejoindre au cœur de nos propres épreuves.

Écoutons donc la prière de Jérémie, fatigué de prêcher en vain depuis des décennies dans une Jérusalem qui court à sa perte et ne veut rien entendre.

Au livre du prophète Jérémie, chapitre 15, versets 10 à 21.

¹⁰ C'est pour mon malheur, ô ma mère, que tu m'as enfanté, homme de querelle et de dispute pour tout le pays. Je ne suis le créancier ni le débiteur de personne, et pourtant tout le monde me maudit !

¹¹ Le Seigneur dit : Ne t'ai-je pas libéré pour ton bien ? N'ai-je pas fait que l'ennemi te supplie au temps du malheur, au temps de l'angoisse ?

¹² Le fer brisera-t-il le fer qui vient du nord, et le bronze... ?

¹³ Ta richesse, tes trésors, je les livrerai en butin, sans contrepartie, à cause de tous les péchés que tu commets sur l'ensemble de ton territoire. ¹⁴ Je t'asservirai à tes ennemis dans un pays que tu ne connais pas, car le feu de ma colère s'est allumé, il brûlera contre vous.

¹⁵ Seigneur, toi qui sais, souviens-toi de moi et visite-moi ! Venge-moi de mes persécuteurs, ne me rends pas victime de la lenteur de ta colère ! Tu le sais : à cause de toi je supporte l'insulte.

¹⁶ Quand je rencontrais tes paroles, je les dévorais ; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur, parce que ton nom était invoqué sur moi, Seigneur, Dieu de l'univers.

¹⁷ Jamais je ne me suis assis dans le cercle des moqueurs pour m'y divertir ; sous le poids de ta main, je me suis assis à l'écart, parce que tu m'as rempli d'indignation.

¹⁸ Pourquoi ma souffrance est-elle sans fin, ma blessure, incurable, refusant la guérison ? Serais-tu pour moi un mirage, comme une eau incertaine ?

¹⁹ Voilà pourquoi, ainsi parle le Seigneur : Si tu reviens, si je te fais revenir, tu reprendras ton service devant moi. Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est méprisable, tu seras comme ma propre bouche. C'est eux qui reviendront vers toi, et non pas toi qui reviendras vers eux.

²⁰ Je fais de toi pour ce peuple un rempart de bronze infranchissable ; ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te sauver et te délivrer – oracle du Seigneur. ²¹ Je te délivrerai de la main des méchants, je t'affranchirai de la poigne des puissants.

Avant d'examiner le dialogue entre Jérémie et Dieu il nous faut essayer de considérer **deux versets qui peuvent nous avoir choqués profondément** : « ¹¹ Le Seigneur dit : (...) ¹³ Ta richesse, tes trésors, je les livrerai en butin, sans contrepartie, à cause de tous les péchés que tu commets sur l'ensemble de ton territoire. ¹⁴ Je t'asservirai à tes ennemis dans un pays que tu ne connais pas, car le feu de ma colère s'est allumé, il brûlera contre vous. »

Reconnaissons-le, de telles paroles sont bien difficiles à entendre ! On peut s'en tirer... en supprimant les versets 13 et 14. C'est souvent ce qui est fait, et avec de bonnes raisons car du point de vue de la rédaction du texte ces deux versets sont clairement rajoutés dans le reste du dialogue entre Jérémie et Dieu, comme le montre le fait qu'ils s'adressent à Jérusalem et non au prophète. Mais on peut aussi essayer de considérer que, puisqu'ils sont là et pas ailleurs, ils ont quelque chose à nous dire !

Commençons par ne pas avoir peur de nommer le scandale : Yahvé s'est révélé à Moïse, après l'adoration du veau d'or, comme le « Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (Ex 34, 6) : comment peut-il dire à son peuple qu'il va le brûler du feu de sa colère ? Serait-il devenu rancunier ? Au fil des siècles s'est-il lassé de pardonner ? Mais Dieu, s'il est Dieu, ne saurait changer !

Pour essayer de comprendre, faisons un détour.

Lors du premier confinement vous avez peut-être suivi ce moment extraordinaire de prière en temps d'épidémie que le Pape François, seul sur la place Saint Pierre avait célébré le 27 mars dernier. Commentant l'Évangile de la tempête au milieu de laquelle les disciples sont apeurés tandis que Jésus dort dans la barque (cf. Mc 4, 35s) le Pape priait ainsi : « Dans notre monde, que tu aimes plus que nous, nous sommes allés de l'avant à toute vitesse, en nous sentant forts et capables dans tous les domaines. Avides de gains, nous nous sommes laissé absorber par les choses et étourdir par la hâte. Nous ne nous sommes pas arrêtés face à tes rappels, nous ne nous sommes pas réveillés face à des guerres et à des injustices planétaires, nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète gravement malade. Nous avons continué notre route, imperturbables, en pensant rester toujours sains dans un monde malade. Maintenant, alors que nous sommes dans une mer agitée, nous t'implorons : "Réveille-toi Seigneur !" ».

Le Pape dénonce avec force un engrenage que nous reconnaissons bien ! Les causes ayant toujours des conséquences, au bout d'un moment les dégâts sont là. *Laudato Si'* en fait une analyse qui a été saluée par tous, croyants ou non. Une catastrophe est en marche, et nous savons qu'elle est la conséquence du comportement humain depuis des décennies. Nous savons aussi que pour l'arrêter il faut un formidable changement de *nos* attitudes, à tous les échelons. Ce n'est pas Dieu qui empêchera les redoutables conséquences du réchauffement climatique. C'est nous !

Mais le monde de la Bible, et le monde antique en général, ne fait pas de telles analyses. Pour les anciens, Dieu est la cause directe de tout. Et par conséquent, dans leur esprit, quand un comportement néfaste produit son fruit de désolation... c'est parce que Dieu manifeste qu'il est en colère que cela a assez duré.

Paradoxalement, à nos yeux d'hommes post-modernes en tout cas, mettre dans la bouche même de Yahvé des paroles de sanctions, c'est pour l'homme biblique une manière de continuer d'espérer que ce que Dieu a fait en punissant, il pourra aussi le défaire : Que Yahvé reviendra sur sa colère et pardonnera à son peuple. C'est bien ce qui se produira avec le retour de l'Exil à Babylone, et nous lirons ses textes à l'approche de Noël dans le livre du prophète Isaïe.

Jérémie se trouve exactement au moment de basculement d'un tel processus : des siècles d'infidélité à l'Alliance ont porté à son comble l'iniquité du peuple, comme nous l'avons vu

au chapitre 7. Un tel comportement ne peut mener ses auteurs qu'à leur propre ruine. Comme disait un jeune du groupe de Bible des Cousins-Cousines de Garges-Sarcelles : « le mal ne mène nulle part. » Autour du prophète Jérémie la situation est grave, désespérée même. Jérémie est dans une situation humainement intenable, et il n'en peut plus.

Situation que pour une raison ou une autre nous pouvons connaître ou côtoyer, à certaines heures...

Dans une telle détresse, comment se comporte Jérémie ?

D'abord, il ose parler, et sans macher ses mots : « C'est pour mon malheur, ô ma mère, que tu m'as enfanté » (v. 10). Comme Job (Jb 3, 3-26) le prophète maudit le fait même d'être né. Mais en parlant ainsi c'est à Dieu lui-même qu'il reproche de l'avoir créé et « façonné dès le sein de [sa] mère », comme nous avons vu en Jr 1, 6. En fait c'est son être même qui chancelle, toute sa vocation est comme anéantie, épuisé qu'il est par l'adversité féroce qu'il rencontre : « tout le monde [le] maudit » comme s'il était un homme de discorde alors qu'il n'a fait qu'annoncer la parole de Yahvé et intercéder pour le peuple (cf. Jr 7, 16).

Ensuite il en appelle à Dieu : « Seigneur, toi qui sais, souviens-toi de moi et visite-moi ! » (v. 15a) Ainsi est-il déjà moins seul, puisqu'il crie vers Dieu. Il ose demander justice, fut-ce avec violence : « Venge-moi de mes persécuteurs, ne me rends pas victime de la lenteur de ta colère ! » (v. 15b). Nous sommes loin d'un langage politiquement correct ! C'est une jeune musulmane qui vivait une véritable situation de persécution qui m'a appris le sens d'une telle réaction : elle me racontait ce qui lui arrivait et soudain je la vois s'arrêter, réfléchir, et conclure : « Dieu leur rendra ! ». Jeter sa violence en Dieu c'est s'en débarrasser en refusant de se faire justice soi-même. C'est l'attitude de Jérémie qui choisit de demeurer « comme un agneau confiant qu'on mène à l'abattoir. » (Jr 11, 19). Et nous reconnaissons bien sûr l'attitude de Jésus, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (cf. Is 52, 12 – 53, 13)

Et puis Jérémie se souvient : « Quand je rencontrais tes paroles, je les dévorais ; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur, parce que ton nom était invoqué sur moi, Seigneur, Dieu de l'univers. » (v. 16). Ce verset est comme une perle rare enchâssée au centre de notre texte. Il nous donne la clef définitive du combat spirituel. La douleur, quelle qu'en soit la cause, a ceci de redoutable qu'elle fait table rase. Elle instaure un no man's land qui nous semble de toujours à toujours, au milieu duquel nous ne sommes plus capables de nous souvenir de ce qui autrefois nous faisait vivre. Au cœur de cette désolation intérieure, nous devenons une proie facile pour le Diviseur et l'Accusateur de nous-mêmes et des autres.

Pas Jérémie ! Il s'accroche à ce que personne ne peut lui prendre : la Parole divine qui l'a appelé et réjoui. Il a avec elle une relation nourrissante et intime, ardente. Il « la dévorait » ! Elle le fait vivre.

Enfin : il persévère ! Nous, quand le vent tourne, nous sommes tentés de changer de bord, ou au moins d'aménager le quotidien pour qu'il nous semble moins invivable. Jérémie demeure courageusement à sa place, il ne va pas s'asseoir « dans le cercle des moqueurs pour [s]'y divertir » (v. 17). En plein doute, alors que le Dieu qu'il a annoncé comme une « source d'eau vive » (Jr 2, 13) semble ne plus être qu'un mirage, il ne déserte pas de sa mission.

Il y aurait beaucoup à dire sur **l'attitude du Seigneur dans ce passage**, car elle reste bien mystérieuse. Dieu est Dieu ! A la fois il est tout proche de son prophète qu'il a « libéré pour

[son] bien » (v. 11) et à la fois il l'invite encore et toujours à se convertir en lui donnant lui-même de pouvoir le faire ! « Si tu reviens, si *je* te fais revenir, tu reprendras ton service devant moi. Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est méprisable, tu seras comme ma propre bouche. » (v. 19)

Nous voilà revenus aux mots mêmes de la vocation de Jérémie que nous avons médités au tout premier chapitre : « ²⁰ Je fais de toi pour ce peuple un rempart de bronze infranchissable ; ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te sauver et te délivrer – oracle du Seigneur. » (v. 20 // Jr 1, 18-19)

Pour Yahvé et pour son prophète, pour nous aussi ! comme dit Saint Paul : « les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables » (Rm 11, 29)

Pour prier avec ce passage

Nous pouvons le relire lentement en nous arrêtant sur ce qui nous touche

- La situation de détresse absolue de Jérémie qui souhaiterait ne pas exister. Peut-être à certaines heures c'est notre sort, ou celui de personnes que nous connaissons.
- Sa franchise dans la manière avec laquelle il s'adresse à Dieu. Jérémie ne pratique vraiment pas la langue de buis !
 - o Osons-nous prier ainsi ?
 - o Acceptons-nous que des personnes blessées crient leur détresse à la face de Dieu ? Est-ce que nous les laissons s'exprimer le temps qu'il leur faut ?
- Jérémie vit de la Parole de Dieu. Peut-être pouvons-nous nous demander ce qui, au plus profond, nous fait vivre. Sur quelle parole, pas forcément biblique d'ailleurs, sur quels événements, sur quelles personnes nous savons que nous pouvons nous appuyer quoi qu'il arrive ?